

Jonas, la baleine et le bébé phoque

Je ne sais pas pourquoi, jeudi 8 octobre dernier, alors que j'écoutais le chanteur/slammeur Jonas au Manège d'Onex chanter sa très belle chanson intitulée "La baleine", j'ai repensé à ce bébé phoque.

Il nageait, tranquillement, sans peur, à quelques mètres de moi, cherchant quelque nourriture, coquillages ou autres, au pied de l'étrange rocher en forme d'éléphant ou de dinosaure que j'étais venu contempler.

Abandonné. Aucun adulte à proximité.

Il paraît que cela arrive. Qu'un bébé phoque soit de temps à autre abandonné par sa mère. Et qu'il essaie, tant bien que mal, de survivre. Sans sa mère. Qui peut d'ailleurs aussi avoir été dévorée par un orque. On ne le saura jamais.

Melville évoque, dans Moby Dick, la ressemblance entre la face humaine et celle des phoques : "*En effet, les marins éprouvent souvent, devant les phoques, une sorte de crainte superstitieuse. Ils n'aiment guère entendre leurs cris, ni surtout apercevoir, à la surface des flots, leurs crânes ronds, où il leur semble voir des têtes humaines*".

Peut-être en est-ce la raison mais cette rencontre inopinée, ce regard implorant et, surtout, mon impuissance à pouvoir sauver et protéger ce bébé phoque restent gravés dans ma mémoire.

Qu'aurais-je pu faire d'autre que de partir en l'abandonnant ? Que de me dire que sa survie ou sa mort ne dépendaient que de la loi de la nature et du hasard des rencontres.

Mais ce regard. C'est comme s'il m'avait appelé à l'aide. Et je le vois encore...

Roger Deneys, le 28 octobre 2015

